

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 24 Septembre 1889

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, à l'occasion du décès de Son Auguste père, a reçu les condoléances de :

Sa Sainteté le Pape Léon XIII.

Leurs Majestés le Roi et la Reine de Wurtemberg.

Sa Majesté le Roi d'Italie.

Sa Majesté le Roi de Suède et Norwège.

Sa Majesté le Roi de Roumanie.

Sa Majesté la Reine Régente d'Espagne.

Sa Majesté la Reine Isabelle d'Espagne.

Sa Majesté le Roi des Belges.

Sa Majesté le Roi des Pays-Bas.

Sa Majesté l'Impératrice Eugénie.

Son Altesse Impériale l'Archiduchesse Renier.

Son Altesse Royale le Prince de Hohenzollern.

Son Altesse Royale la Princesse Joséphine de Hohenzollern.

Leurs Altesces Royales le Prince et la Princesse de Saxe-Weimar.

Son Altesse le Prince de Furstenberg.

S. Exc. M. le Président de la République Française.

S. Exc. M. Spuller, Ministre des Affaires Étrangères de France.

S. Exc. M. Crispi, Président du Conseil, Ministre des Affaires Étrangères du Royaume d'Italie.

S. M. le Roi de Wurtemberg a envoyé à Monaco S. Exc. M. le Baron de Brusselle, son Maréchal des voyages, pour le représenter aux obsèques du Prince Charles III.

S. Exc. le Président de la République Française se fera représenter aux obsèques du Prince Charles III par M. Henry, Préfet des Alpes-Maritimes.

S. Exc. le Ministre des Affaires Étrangères de France a désigné M. le Vicomte de la Morlière pour le représenter à la même cérémonie.

A l'occasion du décès de S. A. S. le Prince Charles III, S. M. la Reine Régente d'Espagne a ordonné que la Cour prendrait le grand deuil pendant huit jours et le petit deuil pendant six jours.

La Cour de S. M. le Roi de Wurtemberg a pris le deuil pour trois jours.

Son Altesse Sérénissime le Prince Albert I^{er} est arrivé à Monaco vendredi soir à 5 heures 52 minutes, venant de Paris.

Le Prince était accompagné de S. A. S. le Prince Louis, Prince Héritaire, et de S. A. le Prince Karl d'Urach-Wurtemberg.

Dès que le train eut franchi la frontière ouest de la Principauté, la batterie de la place du Palais a commencé un e salve de vingt et un coups de canon.

Le Prince a été reçu à la descente de wagon par S. Exc. le Gouverneur Général, accompagné de M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général, par M. le L^{ieutenant}-Colonel de Castro, et par M. le Maire de Monaco.

Son Altesse Sérénissime n'a fait que traverser rapidement le salon réservé au Prince et est montée de suite en voiture.

Depuis environ deux heures, une foule considérable, que nous pouvons évaluer à plus de trois mille personnes, envahissait la place de la Gare, l'avenue et la place d'Armes, et cependant le service d'ordre était facile ; on lisait sur tous les visages le profond sentiment de respect et d'affection qui faisait accourir au devant du Souverain une si nombreuse population. Les magasins avaient été fermés, les bureaux et les ateliers désertés ; on reconnaissait dans ces groupes, tout entiers à l'attente, une grande partie des habitants des divers points de la Principauté.

L'apparition du Prince a été saluée d'une immense acclamation : les cris de *Vive Albert I^{er} ! Vive le Prince Héritaire ! Vive la famille des Grimaldi !* ont retenti formidables. Ces cris ont suivi les voitures qui se sont immédiatement dirigées vers Monaco.

La scène de la gare n'était que le prélude de ce qui allait se passer sur la place du Palais. Les plus ingambes parmi les manifestants s'étaient précipités vers la montée pour se retrouver à l'arrivée du cortège. Une foule compacte attendait déjà, composée presque exclusivement de Monégasques qui voulaient faire un accueil particulièrement chaleureux au descendant de leurs Souverains sur le vieux rocher des Grimaldi. L'émotion était indescriptible, et l'arrivée du Prince a fait éclater des vivats dont le souvenir sera longtemps conservé.

A peine la seconde voiture avait-elle pénétré sous le guichet de la grande porte, que la foule, sans souci de l'étiquette, et n'écoutant que son élan, s'est précipitée comme une trombe dans la cour d'honneur. Plus de quatre cents personnes purent encore acclamer le Souverain pendant qu'il gravissait l'escalier de la galerie d'Hercule. Il n'y avait plus de consigne à faire respecter devant un entrainement aussi irrésistible.

Le Prince, dont le visage portait la marque d'une profonde émotion, a été tout particulièrement impressionné de cette dernière manifestation. Son Altesse Sérénissime ne put que remercier du geste ceux qui apportaient dans l'expression de leur attachement et de leur fidélité un tel degré de chaleur et de respectueux enthousiasme.

Son Altesse Sérénissime, qui avait été reçue au bas

de l'escalier par S. G. M^{onsieur} l'Evêque de Monaco, par M. le L^{ieutenant}-Colonel Comte d'Orémieux, aide de camp, et par M. le Commandant du Palais, s'est ensuite retirée dans ses appartements.

On nous écrit de Marchais, le samedi 21 septembre.

La population de notre commune vient de rendre ses derniers et bien pénibles devoirs à l'Auguste Souverain que nous ne pleurons pas avec moins d'amertume que vous.

Ce matin à 5 heures un quart, le clergé célébrait la sainte messe. Nos fidèles s'y pressaient en grand nombre tout éplorés.

A 6 heures, le glas funèbre retentissait et annonçait au village et aux environs que l'Auguste bienfaiteur de ce pays allait nous quitter pour toujours.

La foule se porte aux abords du Château, et M. le Vicaire procède à la levée du corps. Nous récitons une dernière prière dans cette chapelle qui ne reverra plus son châtelain bien-aimé.

Le cercueil est ensuite placé dans le corbillard attelé à quatre chevaux des écuries du Château, et le cortège se met en marche. Ce n'est plus ce cortège royal, imposant par sa majesté, que nous avons vu le 14 ; tout est simple. Les enfants des écoles précèdent, M. le Maire et son conseil municipal accompagnent, la foule suit. On parcourt ainsi toute la grande avenue et l'on arrive au Calvaire, dont le Prince dota la paroisse il y a quatre ans. Là, il est impossible à la foule d'accompagner plus loin la dépouille mortelle du Prince. La distance à parcourir pour se rendre à la gare de Coucy-les-Eppes est de plusieurs kilomètres.

Alors a eu lieu une scène des plus émouvantes. Tous les assistants sont en larmes, et M. le Maire, au nom de sa population, adresse un touchant adieu aux restes vénérés du grand bienfaiteur de la commune.

A la gare, le cercueil est placé dans le wagon-salon du Prince ; c'est là qu'il va rester entouré des religieuses de Bon-Secours et des Frères, jusqu'à son arrivée sur le sol monégasque.

Pendant le séjour du cercueil dans la chapelle du Château, il est venu une multitude de visiteurs de la contrée. On venait de Laon et de Reims. Le deuil est profond, la douleur immense à Marchais.

Jeudi, une cérémonie funèbre aura lieu à l'église de Marchais pendant les funérailles qui auront lieu dans votre magnifique Cathédrale.

L'arrivée des dépouilles mortelles de S. A. S. le Prince Charles III a eu lieu dimanche soir au milieu d'un immense concours de population. Un très grand nombre d'habitants des régions environnantes s'était joint aux Monégasques pour saluer, à ce douloureux retour dans ses Etats, le Souverain qui a été le second créateur de la prospérité de sa patrie.

Cette première phase des honneurs qui attendaient à Monaco l'Auguste Défunt a été l'occasion d'une manifestation digne en tous points de Celui dont toute la vie avait été consacrée au bien de ses sujets.

Dès la veille, en parcourant les voies qui devaient servir de passage au funèbre cortège, on pouvait se rendre compte des préparatifs qui se poursuivaient avec activité pour la décoration des façades. L'initiative privée s'était heureusement entendue pour rendre cette décoration uniforme et somptueuse. La tenture continue élevée à la hauteur du premier étage, aux frais des propriétaires, le long de l'avenue de la Gare et de la place d'Armes se faisait surtout remarquer par sa simplicité austère et de bon goût.

Les drapeaux en berne, cravatés de deuil, alternaient avec des écussons aux armes des Grimaldi et des chiffres du Prince défunt; les lanternes du gaz, allumées, étaient également recouvertes de longs voiles de crêpes, et donnaient à la décoration un aspect particulièrement lugubre.

À quatre heures précises, le clergé et les autorités, disposés suivant l'ordre qu'ils devaient prendre ensuite au cortège, se sont rendus à la gare.

Quelques minutes après, S. A. S. le Prince Albert I^{er} arrivait, accompagné de S. A. S. le Prince Héritier et de S. A. le Prince Karl d'Urach-Wurtemberg. Les Princes étaient reçus au salon réservé par S. Exc. le Gouverneur Général et S. G. M^{er} l'Evêque de Monaco. La maison militaire et la maison civile, M. le Président du Tribunal Supérieur, M. l'Avocat Général, M. le Secrétaire Général, M. le Conseiller d'Etat Jolivot et M. le Maire de Monaco étaient présents.

À 4 heures 38 minutes, une première salve tirée de la batterie de la place du Palais annonçait l'entrée du train spécial sur le territoire monégasque; le wagon-salon du Prince Charles III, disposé en chapelle ardente, contenait le cercueil de l'Auguste Défunt couvert, comme il l'était au château de Marchais, de l'étendard rouge et blanc; il était gardé par les sœurs et les religieux qui n'avaient pas quitté l'illustre Défunt, pendant sa dernière maladie.

M. le Comte de Lamotte d'Allogny, chambellan, M. le docteur Chevalet, premier médecin de Son Altesse Sérénissime, et M. J. Blanchy, attaché au Secrétariat, avaient accompagné le corps depuis Marchais, ainsi que divers serviteurs anciens et dévoués.

Le corps de l'Auguste Défunt a été descendu par une députation de jeunes gens de Monaco qui avaient réclamé le privilège traditionnel de porter eux-mêmes leur Souverain jusqu'au char amené sur la place de la Gare.

Le cortège s'est alors formé dans l'ordre suivant:

Les tambours et les clairons des Gardes d'honneur, et les trompettes des Carabiniers, exécutant une sonnerie funèbre créée à l'occasion de la cérémonie.

Un peloton de Carabiniers.

Le suisse de la Cathédrale en costume de deuil.

Le Clergé précédent S. G. M^{er} l'Evêque de Monaco.

Le porte-étendard de la Compagnie des Gardes, escorté de deux sous-officiers.

Le char, admirable de richesse et de bon goût, surmonté de la couronne royale et orné aux angles des drapeaux monégasques, est escorté des Gardes d'honneur faisant la haie, et accompagné à droite et à gauche par MM. le capitaine du port Rebuffat et le capitaine des Sapeurs-Pompiers Ardoin.

Les honneurs portés par M. le L^{ieutenant}-Colonel de Castro, Aide de Camp de Son Altesse Sérénissime; M. le Chef d'Escadron Renaud, Commandant du Palais, et M. le Capitaine Gastaldi, Officier d'Ordonnance de Son Altesse Sérénissime.

Les Sœurs du Bon-Secours et les Frères.

S. A. S. le Prince Albert I^{er}, ayant à sa droite le Prince Héritier et à sa gauche le Prince Karl d'Urach-Wurtemberg.

S. Exc. le Gouverneur Général; à sa droite, M. le Colonel de Sainte-Croix, Commandant Supérieur, et M. le L^{ieutenant}-Colonel Comte d'Orémieux; à sa gauche, M. le Comte de Zeppelin, Chambellan de S. A. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, et M. le

Comte de Lamotte d'Allogny, Chambellan de Son Altesse Sérénissime.

La maison civile du Prince.

Le Tribunal Supérieur, ayant à sa tête M. le Président Ch^{er} de Lattre et M. l'Avocat Général Ch^{er} Turrel.

M. le Juge de Paix et son Greffier.

MM. les Avocats et Défenseurs.

M. Dugué de Mac-Carthy, Secrétaire Général, et M. Jolivot, Conseiller d'Etat.

M. le Maire de Monaco, entouré de ses Adjoints et précédé du trompette de ville en grande tenue aux couleurs monégasques.

La Commission Municipale.

MM. les Fonctionnaires de tous ordres.

Un peloton de carabiniers.

Sur le parcours, garni de monde, les enfants des écoles formaient la haie en costume de deuil.

Le défilé du cortège offrait l'aspect le plus imposant, l'émotion était grande et s'accroissait encore à la vue du nouveau Souverain, dont le mâle visage portait l'empreinte d'une douleur contenue qui se communiquait à tous les assistants.

À la porte du Palais, les porteurs monégasques ont repris le cercueil qui a été porté dans la chapelle ardente.

Les Princes, après avoir donné l'eau bénite, se sont retirés, pendant que les Autorités qui avaient pris place dans le cortège étaient, à leur tour, admises devant le lit de parade.

C'est là dans ce palais des Grimaldi, dont il a tant contribué à relever la splendeur, que Charles III va reposer trois jours encore, en attendant d'aller prendre place à côté de ses Ancêtres, dans la Cathédrale de Monaco.

La chapelle ardente établie dans le grand oratoire situé au premier étage, à côté de la chapelle du Palais, est entièrement tendue de noir, et rehaussée de broderies crépinées d'argent; de la voûte descend un baldaquin à quatre longs rideaux doublés d'argent et sommé de la couronne royale, sous lequel se trouve un lit de parade fortement incliné, où a été déposé le corps de l'Auguste Défunt.

Les gradins disparaissent sous les couronnes entourant six lampadaires allumés. Deux prie-dieu sont disposés où se succèdent à tour de rôle le Gouverneur Général, les Aides de Camp et les Officiers de service.

Le public y est admis chaque jour, de midi à six heures du soir.

NOUVELLES LOCALES

Les obsèques de S. A. S. le Prince Charles III auront lieu jeudi 26 septembre à 10 heures du matin.

Les membres du corps diplomatique et consulaire et les autorités étrangères invités aux obsèques, se rendront directement au Palais.

Les députations en corps avec les couronnes portées, ainsi que les musiques et les chars, devront être rendus à neuf heures précises du matin, sur la place du Palais, pour être placés dans le cortège.

Les dames qui recevront des invitations y trouveront l'indication des tribunes dans lesquelles elles devront se placer, ainsi que la désignation de l'entrée qui donne accès à ces tribunes.

Les représentants de la presse qui voudront rendre compte des obsèques de Son Altesse Sérénissime, recevront, au Gouvernement, une carte spéciale pour assister à la cérémonie religieuse.

Prière de la retirer avant jeudi.

Le directeur du Collège Saint-Charles invite les élèves présents dans la Principauté à se trouver réunis dans la cour du Collège le jeudi matin à 8 heures et demie, afin de se rendre ensemble sur la place du Palais. Ils devront être en costume d'uniforme (tenue d'hiver).

Le R^{ev} P. Joseph Flora, recteur général des clercs réguliers de la Mère de Dieu, est arrivé à Monaco pour assister aux obsèques du Prince Charles III.

Avant son départ de Rome, le R. P. Général avait donné des instructions pour la célébration d'un service solennel à l'église de Santa Maria in Campitelli. Cette cérémonie a eu lieu jeudi dernier 19 courant.

Jeudi prochain, le Cercle des Etrangers sera fermé toute la journée.

A raison de l'affluence de voyageurs prévue, la Compagnie des Chemins de fer organisera jeudi matin un train spécial partant de Nice à 8 h. 8 du matin, dont la marche sera réglée ainsi qu'il suit:

Nice départ, 8 h. 8; Riquier, 8 h. 15; Villefranche, 8 h. 22; Beaulieu, 8 h. 29; Eze, 8 h. 36; La Turbie, 8 h. 43; Monaco arrivée, 8 h. 49.

Ce matin, le vapeur anglais *Dunstanborough*, venant de Newcastle, chargé de houille pour l'usine à gaz, est entré dans notre port, après quinze jours de traversée.

Dix-neuf personnes d'équipage commandées par le capitaine Rembellow. 650 tonneaux.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Cette semaine, qui a précédé les élections générales en France, a été entièrement absorbée par la politique. Les fêtes mondaines qu'on commençait à donner dans les châteaux voisins de Paris ont été subitement arrêtées; c'est la semaine des tournées électorales, des réunions publiques, des colleurs d'affiches. L'Exposition elle-même n'a pas été matière à chronique; elle n'a pas eu de visiteurs illustres. Les princes égyptiens sont retournés à Vienne où ils continueront leurs études au Thérésianum. Le duc de Bragance a quitté Paris, par le Sud-Express, pour se rendre à Saint-Sébastien, où il a été l'hôte de la Reine Régente, et d'où il a regagné Lisbonne par un train spécial. Nous n'avons comme hôte princier qu'un roi sénégalien, Ousman Gassi, roi du Boundou, accompagné de Siri Thouri, son frère, de Yougondi, son ministre, et de Demba Diallo, son interprète. Le gouvernement a reçu le roi de Boundou comme il avait reçu les autres rois nègres et lui a fait visiter toutes les curiosités de Paris, y compris Buffalo-Bill, où il s'est fort amusé. Mais le peuple de Paris ne manifeste plus de curiosité lorsqu'il aperçoit un roi de couleur: c'est un spectacle sur lequel il est blasé.

L'ambassade marocaine aura certainement plus de succès. On l'attend au moment où je vous écris, et il y aura beaucoup de curieux à la gare. Le personnel de l'ambassade se compose du caïd El-Mohati, ambassadeur; de M. Piat, premier drogman de la légation de France à Tanger; d'Athaleb, Kerdoudi, El-Hadj-Mohamed-Ben, El-Madani-Benis, attachés à la cour du roi du Maroc, d'un iman, d'un muezzin, d'un interprète, de deux secrétaires, quatre caïds, quatre domestiques et douze palefreniers. Ces palefreniers amènent douze magnifiques étalons de la plus belle race qui sont destinés au Président de la République. L'ambassade est également accompagnée d'une grande quantité de colis renfermant des cadeaux superbes destinés à M. Carnot.

Toute vérité n'est que relative. J'ai eu tort, en débutant, de vous dire que cette semaine il n'y avait pas eu, à Paris, d'événements mondains. J'oubliais la brillante soirée donnée par M. Ramon Fernandez, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Mexique, en l'honneur du double anniversaire de la proclamation de l'indépendance du Mexique et de la naissance du général Porfirio Diaz. Avant la réception, un dîner de soixante couverts avait réuni les sommités de la colonie hispano-américaine et plusieurs notabilités parisiennes appartenant au monde de la politique et des lettres. Un concert très réussi a terminé la soirée. On y a particulièrement applaudi un à-propos en vers de M. Alfred Gabrié, une saynète très bien jouée par M. Georges Berr et M^{lle} Bertiny, de la Comédie-Française, des poésies espagnoles délicieusement chantées.

A signaler également des lunchs donnés à la suite de deux cérémonies nuptiales. A l'église Saint-Denis-du-Sacrement a été célébré le mariage du comte de Malherbe de Maraimbois, lieutenant au 5^e régiment de ligne, avec M^{lle} Hélène de Beaufond, arrière-petite-nièce de l'impératrice Joséphine. En l'église Saint-Honoré-

d'Eylau, a eu lieu, au milieu d'une assistance nombreuse, le mariage de M. Henry Tollin, fils de l'agent de change bien connu dans le monde du sport, avec M^{lle} Biré, fille de l'ancien notaire. Les témoins étaient M. le général Dombrat et M. Bardoux, vice-président du Sénat.

On annonce le prochain mariage de M^{lle} Jeanne de Beauplan avec le vicomte Hutteau d'Origny, lieutenant au 147^e de ligne.

La grande manifestation de cette semaine a été l'ouverture de la troisième session du Congrès des chemins de fer. La première session avait eu lieu à Bruxelles en 1885, et la seconde à Milan en 1887. L'Exposition a engagé les 300 membres de ce congrès international à le réunir à Paris en 1889. C'est au Palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, qu'a eu lieu la séance d'inauguration. Le Congrès a nommé présidents d'honneur, MM. Yves Guyot et Alphonse de Rothschild. Le ministre des travaux publics a offert un dîner aux membres du Congrès. Ce dîner a été suivi d'une réception et d'un concert, où se sont fait entendre plusieurs artistes de l'Opéra-Comique. Les Compagnies de chemins de fer français ont offert au Palais de l'Industrie un banquet de mille couverts présidé par M. Alphonse de Rothschild, auquel le Président de la République s'est fait représenter, et auquel ont assisté tous les ministres présents à Paris. Il y a eu également représentation de gala à l'Opéra, composé du premier acte d'*Aïda*, du premier acte de l'*Africaine*, et du ballet *Coppélia*. Le gouvernement donnera un second banquet au Palais de l'Industrie, et M. le Président de la République recevra les membres du Congrès à Fontainebleau.

Dans le monde des arts, il est vivement question de deux événements intéressants, de ce qu'on appelle « la suite de l'affaire de l'*Angelus* », et de l'inauguration d'un chef-d'œuvre du sculpteur Dalou.

Vous vous rappelez les efforts de M. Antonin Proust et des amis de la peinture moderne pour que le célèbre tableau de Millet, l'*Angelus*, mis aux enchères dans la vente de la galerie Secrétan, devint la propriété de la France et prit place au musée du Louvre. J'ai dit également à la suite de quels incidents les Chambres s'étaient séparées, sans avoir voté les crédits nécessaires, et le tableau avait dû être vendu à un musée des Etats-Unis. On vient d'apprendre que M^{me} veuve Fournery, de Reims, qui a soixante-douze ans, avait résolu de laisser au musée du Louvre un chef-d'œuvre de l'école française, et que son choix s'était arrêté sur un tableau de Millet, les *Glaneuses*, qui, à mon avis, est supérieur à l'*Angelus*. Cette maîtresse page de peinture appartient à M. Ferdinand Bichoffsheim, qui n'avait nulle envie de la céder, bien qu'on lui en offrit la somme de trois cent mille francs. Les admirateurs de Millet ont multiplié les démarches auprès de M. Bichoffsheim, qui a fini par accepter l'offre qui lui était faite, mais en stipulant expressément que la vente consentie par lui deviendrait nulle si le tableau recevait une autre destination que notre grand musée national. M^{me} veuve Fournery a souscrit à cette condition et, grâce à elle, le Louvre possédera, je n'hésite pas à le dire, la plus belle œuvre de Millet.

Au moment où j'écris, le Président de la République inaugure, place de la Nation, le *Triomphe de la République*, de Dalou, qui est une œuvre de haute valeur. C'est un monument d'un effet grandiose. Il représente un char traîné par deux lions majestueux. Sur le lion de droite est couché le génie de la Liberté. Sur le char, des cavaliers supportent une sphère sur laquelle se dresse la République, personnifiée par une femme du peuple, d'allure superbe. A droite, le char est poussé par un homme du peuple, un forgeron; à gauche, il est poussé par la Justice. Derrière le char, la figure de la Paix, répandant partout des fleurs.

C'est une composition magistrale, qui produit le plus grand effet, bien qu'elle ne soit encore exécutée qu'en plâtre peint en vieux bronze.

Les théâtres continuent à faire peu parler d'eux et à encaisser de belles recettes. L'Odéon prépare une reprise de la *Famille Benoiton*, de Victorien Sardou. Le théâtre des Variétés vient de reprendre la *Vie Parisienne*, ce chef-d'œuvre d'Offenbach, de Meilhac et Halévy, qui eut tant de succès à la fin de 1866 et pendant l'Exposition Universelle de 1867. C'est, du reste, une pièce de circonstance à chaque exposition, chaque fois que l'univers se dirige vers Paris, la ville du plaisir facile. L'interprétation de 1889 vaut-elle plus ou moins que celle de 1866? Je n'ose me prononcer. En 1866, j'ap-

plaudissais Hyacinthe, Brasseur, Gil-Pérès, Pristou, Lassouche, M^{me} Honorine, Zulma Bouffar, Montaland, Massin et Paurelle. Aujourd'hui, j'ai applaudi MM. Baron, Dupuis, Cooper, M^{mes} Jeanne Granier, Lander et Crouzet. Les autres interprètes, y compris une débutante qu'on a eu le tort de détourner des cafés-concerts, n'ont pas été à la hauteur de leurs rôles. Mais la pièce est si bien faite, si remplie d'observations et de bonne humeur, la musique d'Offenbach est si spirituelle que la salle trépigne chaque soir de plaisir, et que le caissier du théâtre des Variétés est le plus heureux des caissiers.

DANGEAU.

BIBLIOGRAPHIE

Nos lecteurs n'ignorent pas les efforts tentés pour créer une langue universelle. Le Volapük a fait assez de bruit, mais ne paraît pas faire autant de progrès. Cela tient à diverses causes, la principale est l'abondance et la complication des mots.

Personne ne songe à proposer l'adoption d'une langue disparue, comme le grec ou le latin, à titre de langue universelle. On ne ressuscite pas les morts, on ne remonte pas le cours de l'histoire. Il suffit d'ailleurs, d'avoir entendu la singulière musique que, pour nos oreilles françaises, fait une phrase latine dans la bouche d'un Anglais, d'un Allemand ou même d'un Italien, pour comprendre que semblable choix aboutirait simplement à reculer la difficulté sans la résoudre.

Ajoutons, enfin, que l'idiome universel réclamé est surtout destiné à exprimer des besoins et des choses modernes, sans vocables correspondants dans les langues de l'antiquité. Allez donc rédiger une lettre de change dans la langue d'Homère, ou une commande pour une usine d'électricité dans la langue de Virgile!

Il ne saurait être question davantage de s'en tenir à l'une quelconque des langues européennes vivantes.

En théorie, c'est ce qui paraît le plus simple. Mais en pratique, c'est tout une autre affaire. Il faut tenir compte des jalousies nationales, qui n'ont même pas pu se mettre d'accord sur une question beaucoup moins palpitante, beaucoup moins immédiate, sur le choix d'un méridien universel.

Puis, toutes les langues vivantes sont hérissées de difficultés. Les exceptions y pullulent; à moins d'être « doué », on n'arrive à en posséder une à fond qu'au prix de longs et de patients efforts.

Ainsi s'exprimait Thomas Grimm, il y a quatre ans, en présentant le Volapük aux lecteurs du *Petit Journal*.

Un jeune médecin russe, le docteur Esperanto, de Varsovie, a tenté de résoudre après douze ans d'étude constante, ce problème d'une langue scientifique internationale auquel le monde savant travaille depuis si longtemps. Il a formé une langue qui peut être apprise en deux jours au plus, et qu'il a appelée *Lingvo internacia*.

M. Einstein, dans un livre édité chez Auguste Ghio, Palais-Royal, Paris, fait toucher du doigt toutes les imperfections du Volapük et déclare la supériorité incontestable du nouveau système. Un étudiant de l'université d'Upsala, écrivait dernièrement à M. Einstein une lettre se terminant ainsi :

On doit s'étonner d'une langue pour laquelle on peut, après deux jours d'étude, écrire une lettre, je ne dirai pas sans faute, mais tout au moins d'une façon compréhensible.

Depuis l'apparition de son livre sur la *Lingvo internacia*, au mois de septembre dernier, M. Einstein a reçu quantité de lettres semblables de tous les pays : de Russie, de Pologne, de Lithuanie, de Suède, de Norvège, de Danemark, d'Angleterre, de Hollande, d'Autriche, d'Italie, d'Amérique, et toutes admirant la belle sonorité de la langue nouvelle qui ressemble à la langue italienne, et sa facilité extraordinaire d'assimilation.

FAITS DIVERS

La photographie de la terre au clair de lune. Une tentative artistique intéressante va être faite à Londres par les soins de la *Balloon Society*. Une ascension nocturne sera faite pendant la pleine lune, quand le temps sera très clair, par un aéroplane qui sera accompagné d'un photographe et d'un dessinateur. On prendra une série de vues, et de dessins, à des hauteurs différentes, de la terre et, s'il est possible, de la mer.

On suppose que ces observations donneront des résultats fort intéressants.

De plus fort en plus fort. Un vélocipédiste amateur anglais, M. M. A. Holbein, du *Calford cycling club*, de Londres, vient d'accomplir un tour de force qui dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour en matière de sport vélocipédique.

Monté sur une légère bicyclette de 15 kilos, il a parcouru en vingt-quatre heures consécutives la distance de 520 kilomètres sur une route (et non pas sur une piste de course). Cela équivaut au voyage de Paris à Genève par la route nationale, et les express du P.-L.-M. mettent douze heures.

Peut-être sera-t-on curieux de savoir quel est le plus petit journal paraissant chaque semaine à Mexico. Il se compose de quatre pages de 13 centimètres sur 7, c'est-à-dire à peu près le format d'un enveloppe de papier à lettre. Il a comme devise : « Peu de paille et beaucoup de grain. »

On a souvent émis de surprenantes hypothèses sur la longévité de certains animaux.

La trouvaille qui vient d'être faite par un fermier de Rondout (Etat-Unis) démontre que la tortue ne le cède en rien aux perroquets, aux corbeaux et autres centaines à plumes.

La tortue en question était d'une taille gigantesque. Elle portait, gravée sur sa carapace, l'inscription suivante :

W.-D. WHITTAKER, 10 AOUT 1771

L'animal est donc âgé de cent dix-huit ans.

VARIÉTÉS

La Sténographie et le Journalisme en Angleterre

Depuis le commencement de notre merveilleux siècle, la sténographie a été plus répandue en Angleterre, et partout où on parle la langue anglaise, qu'ailleurs. Aujourd'hui, les grands négociants, les hommes d'Etat, les écrivains célèbres et les hommes de loi, ont toujours comme secrétaire particulier un sténographe. Lorsqu'on a besoin à Londres d'un comptable ou d'un employé quelconque, on insère l'offre d'emploi dans les colonnes d'un grand journal quotidien, et on termine l'annonce presque toujours par la rubrique : « A shorthand writer preferred. » On prend un sténographe de préférence. C'est, en effet, la sténographie qui donne à l'employé anglais le pouvoir de lutter contre ce que je puis appeler l'invasion allemande, car les employés d'outre-Rhin pullulent à Londres chez les négociants et les armateurs de la Cité. Or, l'Allemand, s'il est fort utile pour la correspondance commerciale en langue étrangère, ne peut jamais écrire la sténographie en anglais et la traduire assez vite pour les besoins des affaires, à moins qu'il soit doué d'un talent extraordinaire. Or, c'est surtout dans le journalisme que le sténographe anglais fait ses plus belles recettes, et dans ce métier-là, il n'a pas peur de la concurrence teutonique. En Angleterre, ni les grands journaux quotidiens ni les feuilles de province ne peuvent se passer de l'être utile qui ramasse au vol les discours éloquentes d'un Gladstone, les railleries d'un Salisbury, et les paroles banales, mais parfois utiles, d'un orateur de province parlant dans une assemblée locale. A Londres, tous les journaux, le *Times* en tête, donnent de longs comptes rendus des débats parlementaires. Il n'y a pas en Angleterre de journal officiel, ou, ce qu'on appelle dans les Etats-Unis un *Congressional Record*. Il est vrai qu'on a *Hansard* dont le compte rendu est accepté comme officiel, mais qui est revu et corrigé d'après le compte rendu du *Times*. Car le *Times* a toujours eu le monopole des comptes rendus parlementaires, *in extenso*, des discours importants, et plusieurs de ses meilleurs rédacteurs ont fait leurs débuts dans le *Gallery*, comme on appelle la tribune de la presse à la Chambre des Communes. M. Buckle, lui-même, le rédacteur en chef actuel du *Thunderer* (*), après avoir fait ses études à Oxford, a travaillé comme sténographe à la Chambre pour son journal. Le directeur et propriétaire principal du *Daily Telegraph*, M. Edward Lévy Lawson, a été aussi dans le *Gallery*, comme M. Mudford, le rédacteur en chef du *Standard*. Il y a quelques années aussi que M. Lucy, chef des sténographes parlementaires du

(*) Le *Tonnant*, nom donné au *Times*.

Daily News, a été choisi comme rédacteur en chef de son journal, mais il a trouvé la position trop onéreuse et il est revenu au Parlement. En effet, presque tous les journalistes anglais, rédacteurs ou simples reporters, ont appris le *shorthand*. A Paris, la plupart des représentants des grands journaux londoniens se servent de la sténographie. M. de Blowitz, le fameux correspondant du *Times*, et dont le récit « Un complot au champagne, » a été fort goûté par les lecteurs du *Téléphone* (Revue de fin d'année 1888), n'est pas sténographe, mais en revanche il a comme aide, à Paris, M. Alger, un ancien sténographe du *Times* à la Chambre des Lords. M. Campbell Clarke, le correspondant en chef du *Daily Telegraph*, écrit aussi *Pitman* comme son collaborateur M. W. Lonergan, un journaliste irlandais, auteur d'un livre très amusant sur Paris, « Paris by day and night ». Cependant le *Daily Telegraph*, qui est aujourd'hui le digne concurrent du *Times*, ne donne pas autant de place aux comptes rendus sténographiques que son émule. C'est un journal plus populaire et en même temps plus littéraire que les autres *newspapers* de Londres. Le directeur, M. Lawson, est bien aidé par son aimable fils aîné, M. H. W. Lawson, membre du Parlement anglais, par M. Lesage un *managing Editor* des plus habiles, par Sir Edwin Arnold, un écrivain de race doublé d'un poète qui a chanté l'Orient et ses légendes, par M. George Augustus Saia, un grand écrivain de l'école de Dickens et Thackeray, par M. Kingston, M. Stack et beaucoup d'autres hommes de lettres et journalistes distingués. Le *Times* est toujours grave, sérieux et un peu sombre comme le *Standard*. Le *Daily Telegraph*, au contraire, avec ses articles politiques qui sont souvent cités en France, donne aussi des peintures littéraires des grands événements ou cérémonies, et fournit quelquefois le mot pour rire. Le tableau quotidien de Paris, fait en collaboration par M. Clarke, M. Lonergan et M. Ozanne, est fort apprécié à Londres.

Parmi les autres journaux qui sont le plus en vogue à Londres, il faut citer le *Daily-News*, l'organe des libéraux, le *Morning-Post*, le journal par excellence des Tories et du beau monde, le *Daily-Chronicle*, dont le correspondant à Paris est M. Millage, un bon écrivain, le *Morning-Advertiser* qui est représenté à Paris par M. Wood, ancien sténographe au Parlement et qui est un romancier habile; et les journaux du soir comme le *Globe*, le *Pall-Mall-Gazette* et le *Saint-James-Gazette*. Parmi les journaux hebdomadaires se trouvent le *Spectator*, le *Saturday-Review*, le *World*, le *Truth*, et quelques autres *Society papers*. Madame Crawford, le représentant du *Daily-News* à Paris, est aussi la correspondante du *Truth*, journal de M. Labouchère, l'ami de Parnell et des Irlandais.

Pour revenir à la sténographie, il est indiscutable qu'elle a toujours joué un grand rôle dans le journalisme anglais. Elle a été aussi la clef avec laquelle maint écrivain, aujourd'hui célèbre, a fait son début dans la vie littéraire. Parmi ceux qui ont ainsi pénétré dans les enceintes tant convoitées, Charles Dickens est peut-être le plus fameux.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

AVIS D'OPPOSITION

Monsieur FRANÇOIS FLORIO a l'honneur d'informer le public, qu'il vient d'acquérir le fonds de commerce de **Ébénisterie** que monsieur PIERRE CAPELLETTI exploitait rue Sainte-Suzanne, n° 6.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues dans la huitaine à partir de ce jour, faute de déchéance.

AVIS

Madame veuve AMANN a vendu son fonds de **Maison meublée et Pension**, situé à la villa Boisset, Condamine, à monsieur EUGÈNE-GABRIEL TAPONNET, propriétaire à Arbois (Jura), aux prix et conditions intervenus entre eux.

E. TAPONNET.

AVIS

Le Tribunal Supérieur, par jugement en date de ce jour, a déclaré le sieur PIERRE FERRIER, négociant, demeurant à Monaco, en état de faillite, et a nommé monsieur PLANTIER, juge-commissaire et monsieur Cioco, syndic provisoire.

Pour extrait conforme :
Monaco, le 24 septembre 1889.

Le Greffier en chef, RAYBAUDI.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 septembre 1889

MENTON, b. Deux-Frères, fr., c. Courbon,	sur lest.
SAINT-TROPEZ, b. Indus, fr., c. Phion,	sable.
ID. b. Saint-Louis, fr., c. Balestre,	id.
ID. b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
CANNES, b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
ID. b. Dominique, fr., c. Marette,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
MARSEILLE, goëlette Espérance, fr., c. Sagols,	briques.
Départs du 16 au 22 septembre	
SAINT-TROPEZ, b. Deux-Frères, fr., c. Courbon,	futs vides.
ID. b. Indus, fr., c. Phion,	sur lest.
ID. b. Saint-Louis, fr., c. Balestre,	id.
ID. b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
CANNES, b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
ID. b. Dominique, fr., c. Marette,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo l'entrée des Salons, n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métyvier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs.

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

En dépôt à Paris chez Alphonse PICARD

LIBRAIRE ÉDITEUR, 82, RUE BONAPARTE

COLLECTION DE DOCUMENTS HISTORIQUES

publiés

PAR ORDRE DE S. A. S. LE PRINCE CHARLES III

PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

Par GUSTAVE SAIGE

Format in-quarto carré, papier vergé, fabriqué spécialement avec filigranes aux armes et chiffre de S. A. S.

Chaque volume, imprimé en caractères elzéviens à Monaco, à l'imprimerie du Gouvernement, est précédé d'une introduction historique.

En cours de publication :

1^{re} Série

DOCUMENTS HISTORIQUES

RELATIFS A LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO DEPUIS LE XV^e SIÈCLE

Le premier volume, contenant CCLXXX + 716 soit 996 pages, a paru en juin 1888. Il comprend la période de 1412 à 1494.

Le second volume (1494 à 1540) paraîtra incessamment.

(Cette première série comprendra au moins trois volumes.)

En préparation :

2^e Série

LE TRÉSOR DES CHARTES DU COMTÉ DE RETHEL
du XIII^e au XV^e siècle

Recueil de douze cents chartes avec reproductions de sceaux d'après les originaux existant aux archives du Palais de Monaco dans les titres du duché de Rethel-Mazarin. — 1 volume.

3^e Série

CORRESPONDANCE DU MARÉCHAL JACQUES DE MATIGNON
GOUVERNEUR DE NORMANDIE ET DE GUIENNE
(1557 à 1597)

Cette correspondance se compose de près de huit mille lettres reçues par le maréchal pendant quarante années et émanant de Charles IX, Henri III, Catherine de Médicis, Henri IV comme roi de Navarre et comme roi de France, et des personnages qui ont le plus marqué dans les guerres de religion. — L'ensemble comportera au moins sept volumes.

La publication se suivra à raison d'un volume de 800 à 1,000 pages par année.

Prix de chaque volume : 25 francs

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Garç. Monaco-Condamine.

BAZAR

MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C^{ie}

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPECIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

BAINS DE MER

DE

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT — CAFÉ

Tenus par le LE NEN

BOULLABaisse — DINERS SUR COMMANDE — LANGOUSTES ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

Avis aux voyageurs se rendant à l'Étranger

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL (partie étrangère) renferme tous les renseignements nécessaires pour les voyages sur le Continent : services des chemins de fer étrangers; trains français desservant les frontières; services franco-internationaux; billets directs; itinéraires tout faits; carte colorée de l'Europe; guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes; etc., etc. Pour se rendre à l'étranger des divers points de la France, le voyageur n'a pas besoin de recourir au volume contenant les services français.

En vente dans les gares et les librairies, et à la librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris. Prix : 2 francs.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine

Sommaire du n° 43

Art et Chiffons, par la baronne de Spare, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Arche de Pont, dessin original de Aug. Flameng. — Histoire d'une passion, par Charles Fromentin. — Art et Modes, dessin de E. Dupain, G. Maronnier et G. de Billy. — En villégiature (Les Courses de province. — Corloy), texte et dessins par Clermont-Gallerande. — Chronique mondaine, par Paul Bonhomme. — Parasol japonais, dessin original de Anna Bilniska. — Chronique du Sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

L'Echo de la Semaine, revue populaire illustrée

paraissant le dimanche, publiée dans son dernier numéro :

Chronique : La libération des morts, par Jacqueline. — Semaine politique, par Pichon. — Histoire de la Semaine : Fidèle, par E. Lepelletier. — Portraits contemporains : M. Clémenceau, par Ignotus. — La vieille Fée, par Jean Rameau. — Romans : Miarka, la fille à l'Ourse, par Jean Richepin. — Voyage au Pays des Bayadères, par Louis Jacolliot. — Petits mystères de Paris : Une « boîte » à Montmartre, par Léon Roux. — Cours de Littérature, par Albert Millaud. — Physiologies parisiennes : Le Colleur d'affiches, par Un badaud. — L'Exposition Universelle : Cent ans de peinture, par Fourcaud. — La semaine littéraire, par Lepelletier. — La Semaine municipale, par E. Royer. — La Semaine financière : jeux, etc.

Prix du numéro, 15 cent. — Un an, 6 fr. (avec prime)

Un numéro spécimen de l'Echo de la Semaine est adressé franco à toute personne qui le demande, 3, place de Valois Paris.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} Emmeline RAYMOND

A dater du n° 40, paraissant le 6 octobre 1889, la *Mode illustrée* publiera avec chaque numéro, sans augmentation de prix, un supplément littéraire de 4 pages, consacré à des romans illustrés, à des chroniques parisiennes et artistiques; la place actuellement réservée au roman sera attribuée à des articles de plusieurs genres concernant l'instruction, la tenue du ménage, le savoir-vivre, les sciences mises à la portée des femmes, etc.; en un mot la *Mode illustrée* reste ce qu'elle était, avec ses patrons, ses gravures, ses travaux de tout ordre: seulement elle accorde, au grand avantage de ses abonnées, une place considérable à la lecture, ainsi qu'aux différentes questions utiles à connaître pour son public féminin.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^{re} édition : Trois mois, 3 fr. 50; Six mois, 7 fr. Un an, 14 fr.

4^e édition, avec une gravure colorée chaque numéro :

Trois mois, 7 fr. — Six mois, 13 fr. 50 — Un an, 25 fr.

S'adresser également dans toutes les librairies des départements.